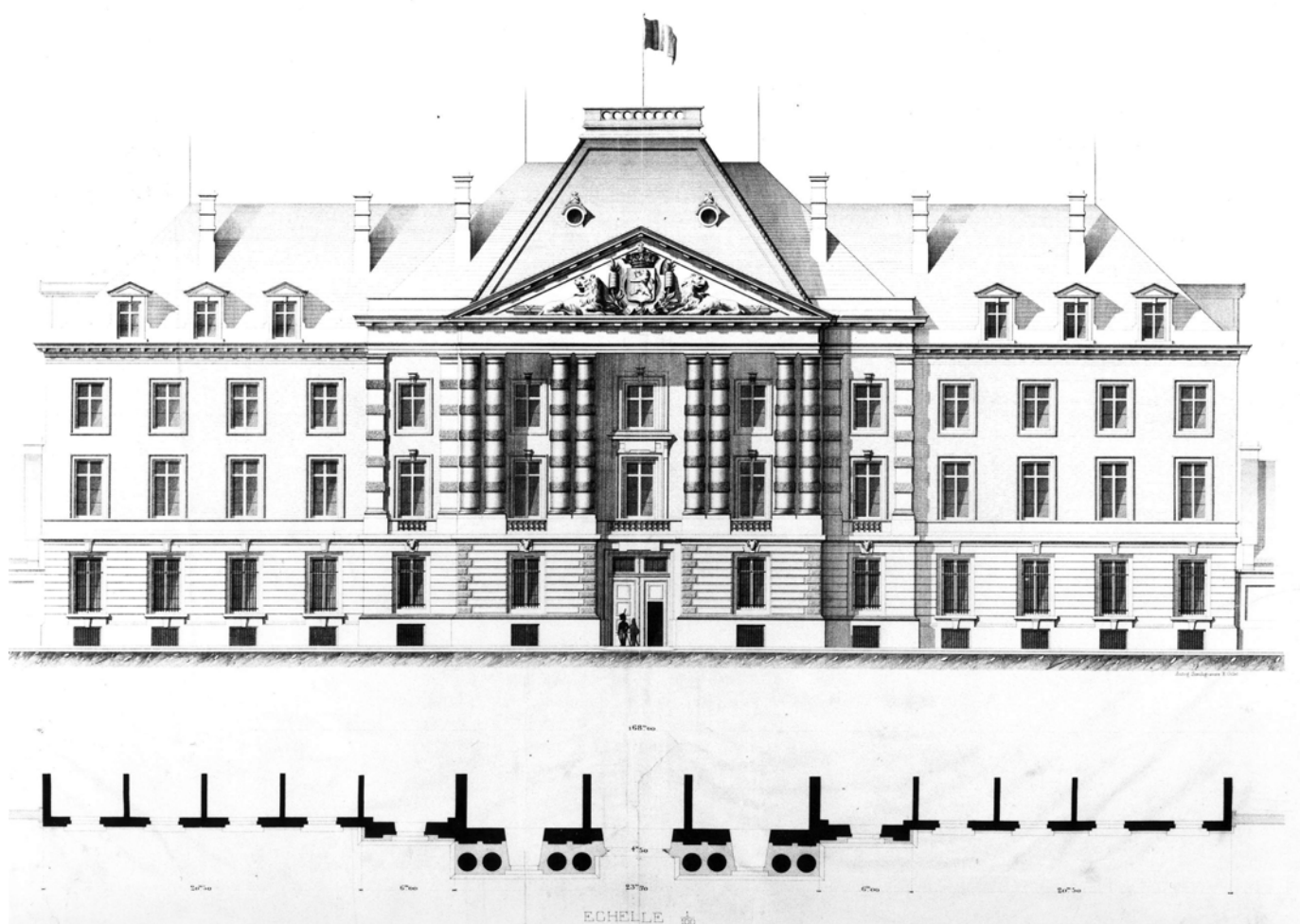


Histoire de l'architecture à Etterbeek

VILLE DE BRUXELLES.

CASERNE DE CAVALERIE.

FEUILLE 2



Boulevard Général Jacques 292-294. Caserne (Collection Musée royal de l'Armée, Bruxelles).

Inventaire du Patrimoine architectural de la Région de Bruxelles-Capitale



Sommaire

Introduction	3
Du Moyen Âge au XVIII^e siècle	4
XIX^e siècle	5
Le néoclassicisme	5
Vers l'éclectisme	6
Le XX^e siècle	7
Le tournant du siècle : la ronde des styles	8
Art nouveau	9
Persistance et nouveaux développements de l'éclectisme	9
Néogothique et néo-Renaissance	10
Néo-roman	11
Le style Beaux-Arts	11
Le style Art Déco	11
Modernisme	12
Habitations sociales et cités-jardins	13
Style International et post-modernisme	13

Rédaction :
Richard Kerremans
1997

© Ministère de la Région de
Bruxelles-Capitale,
Direction des Monuments
et des Sites,
CCN - Rue du Progrès, 80
1035 Bruxelles

Éditeur responsable :
P. Crahay



Introduction

Commune restée rurale jusque dans la seconde moitié du XIX^e siècle, Etterbeek présente aujourd'hui un bâti très dense de maisons et d'édifices publics construits à différentes périodes. Ce sont *grosso modo* : le dernier tiers du XIX^e siècle pour le quartier établi autour de l'ancien noyau de la commune, la place Jourdan et ses environs ; du tournant du siècle à la Première Guerre mondiale pour l'avenue de Tervueren et les boulevards Saint-Michel et Louis Schmidt, ainsi que pour le quartier du Solbosch établi autour de l'église Saint-Antoine de Padoue ; de l'entre-deux-guerres aux années cinquante pour le quartier situé entre la place Saint-Pierre et le boulevard Louis Schmidt ; l'après-guerre pour le quartier qui s'étend au-delà du boulevard Louis Schmidt, en direction de Woluwe-Saint-Pierre et Auderghem. Ce développement détermine l'aspect général des rues d'Etterbeek. Chaque quartier présente une physionomie caractéristique et relativement homogène, déterminée à la fois par l'époque de sa construction et sa population. Ici d'opulents hôtels de maître, là de simples maisons de rapport ou des logements sociaux. Ici un bâti encore dominé par l'héritage néoclassique, là la cohabitation des styles les plus divers. Ici un particularisme bien affirmé, là des alignements monotones de petits immeubles à appartements. Le long des grands axes, les projets immobiliers des années 1960-1970 ont évidemment quelque peu bousculé tout cela. C'est ainsi que l'avenue de Tervueren et les boulevards Saint-Michel et Louis Schmidt se sont inéluctablement mués en autoroutes urbaines bordées d'immeubles - bureaux ou appartements - de plus en plus nombreux. De même les extensions récentes et à venir des Communautés européennes empiètent-elles sur le bas d'Etterbeek, entraînant l'abandon de nombreuses habitations, entre autres rue Froissart et rue Belliard.

Du point de vue de l'étude des styles, la situation que nous venons de décrire brièvement appelle au moins une remarque. Elle vaut plus particulièrement pour la période allant des années 1890 à la Première Guerre mondiale. Durant ces trois décennies, l'urbanisation d'Etterbeek s'était fortement accélérée. Le goût de la variété ayant alors définitivement supplanté les alignements réguliers d'inspiration néoclassique, des rues entières furent bâties en peu de temps d'habitations ayant chacune un aspect différent, même si l'ensemble paraît homogène. Lorsque nous parlerons à leur propos de néogothique, de néo-Renaissance ou de néo-Renaissance flamande, d'Art nouveau ou de style Beaux-Arts, ne perdons jamais de vue que ces indications de style se réfèrent à des édifices quasi contemporains. Que la vague des « néo », caractéristique de l'éclectisme de la seconde moitié du XIX^e siècle à Bruxelles, trouve à Etterbeek une expression tardive, contemporaine à la fois de l'Art nouveau et du style Beaux-Arts, le second se développant très tôt en réaction contre le premier.





La ferme *Vanderveken* à la fin du XIX^e siècle, aujourd'hui démolie, rue du Grand Duc (© IRPA-KIK Bruxelles).



Auberge *Le Morian*, chaussée d'Etterbeek (AVB).

Du Moyen Âge au XVIII^e siècle

De la première église d'Etterbeek, construite vraisemblablement au IX^e siècle, pas plus que des rares maisons que comptait autrefois le hameau - moins de trente aux XV^e et XVI^e siècles - nous n'avons conservé le moindre vestige. Plusieurs fermes et auberges se démarquaient quelque peu d'un habitat rural fort modeste dans son ensemble. Certains de ces édifices, profondément remaniés au cours des temps, subsistèrent jusqu'au début du XX^e siècle. Citons les auberges *den Valcke* (le Faucon) et *den Morian*¹ dont la construction remonterait à la fin du XVI^e ou au début du XVII^e siècle. Telle qu'elle apparaît sur un plan figuré de 1724, la seconde était une bâtisse en U. Murs pignons et lucarnes à gradins la caractérisaient. Les vestiges d'un château de plaisance, également du XVI^e siècle, sont

¹ Avenue d'Auderghem n° 113-117.



encore visibles dans le parc Félix Hap². Il s'agissait d'une belle demeure de style Renaissance flamande située au milieu d'une pièce d'eau. Elle se composait d'un corps de logis flanqué de deux tours carrées couvertes de toits en pavillon. Citons encore une assez grande bâtisse composée de deux corps de bâtiment, l'un remontant au XV^e siècle, l'autre daté de 1650. Cet ensemble connu sous le nom de l'*Évêché* existait encore en 1875³. La façade en pierre de sable de l'ancienne construction était percée de fenêtres à croisillons. Quant à l'ancienne église Sainte-Gertrude, démolie en 1886, il semble bien qu'elle conservait encore, en dépit des transformations et agrandissements successifs, certains éléments remontant au XII^e siècle. Ce devait être le cas de la tour occidentale de plan carré⁴.

Deux maisons témoignent aujourd'hui encore de l'architecture à Etterbeek aux XVII^e et XVIII^e siècles. Portant dans un cartouche le date de 1680, la *Baronnie*⁵ est une bâtisse simple d'allure, exemple d'architecture rurale de style baroque. Construite perpendiculairement à la chaussée, elle présente un pignon chantourné couronné d'un petit fronton cintré. Datée de 1737, une maison de brique sur soubassement de moellons dont la façade est relativement bien préservée⁶ : ancrs en I, baies à montants harpés et porte en anse de panier.

XIX^e siècle

Le néoclassicisme

L'architecture néoclassique est apparue en Europe dans la seconde moitié du XVI^e siècle, en réaction contre les excès du rococo et sous l'influence des premières découvertes de l'archéologie naissante en Italie. La sobriété est sans doute sa principale caractéristique. À Bruxelles, un édifice tel que l'hospice Pachéco de H.-L.-F. Partoes (1824-1827) illustre parfaitement ce style. À Etterbeek nous n'en trouvons qu'un avatar tardif sous la forme de simples maisons d'habitation construites dans les dernières décennies du XIX^e siècle. L'urbanisation de la commune n'a en effet débuté que vers 1860-1870⁷. Les maisons bâties à cette époque le furent toutes à proximité du centre historique de la commune, principalement place Jourdan et dans les rues qui y débouchent. Les plus anciennes se retrouvent notamment chaussée Saint-Pierre et rue Louis Hap. L'élévation régulière de leurs façades enduites sur un soubassement de pierre bleue s'inscrivent encore dans la lignée de l'architecture qui, dès l'époque hollandaise, a déterminé l'aspect des nouveaux quartiers de Bruxelles et de ses faubourgs⁸. Ce que l'on observe toutefois à Etterbeek c'est, en raison des dates tardives, une version du style néoclassique évoluant déjà vers l'éclectisme. De deux ou trois niveaux et de deux ou trois travées, les façades de ces maisons n'ont pas cette sobriété qui caractérisait le premier néoclassicisme. Des bossages habillent le rez-de-chaussée de nombre d'entre elles. La travée principale, en léger ressaut, est dans bien des cas rehaussée d'un balcon. Les baies, rectangulaires ou surbaissées, sont garnies de chambranles, souvent à clef ornementée et crossettes. Enfin le décor stuqué des entablements ou des panneaux d'allège emprunte ses éléments au vocabulaire classique de l'ornementation : guirlandes, modillons, glyphes, pointes de diamant, etc. Tout ceci caractérisera aussi bien telle ou telle maison bourgeoise ou hôtel de maître⁹ que les petites

² Chaussée de Wavre n° 508.

³ Une photographie en est publiée dans DE PAUW, L. F., *La vallée du Maelbeek avec monographie d'Etterbeek*, Hayez, Bruxelles, 1914, pl. XXVI.

⁴ CABUY, Y., DEMETER, S., LEUXE, F., *Atlas du sous-sol archéologique de la région de Bruxelles, Etterbeek, 7*, Bruxelles, 1994, pp. 45-48.

⁵ Chaussée Saint-Pierre n° 56-58.

⁶ Chaussée de Wavre n° 458.

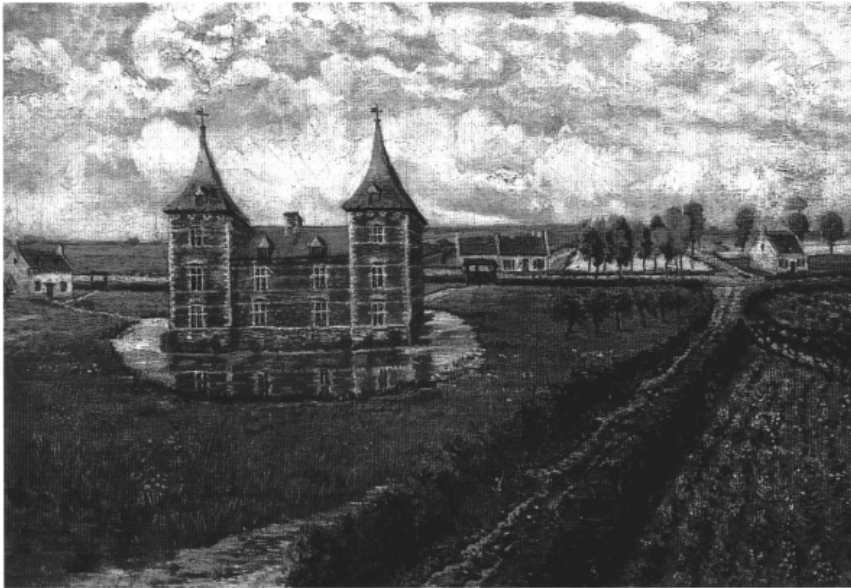
⁷ Chaussée Saint-Pierre n° 51 (1868).

⁸ En particulier Saint-Josse-ten-Noode dès l'époque hollandaise et le quartier Léopold à partir des années 1840.

⁹ Rue Général Leman n°s 81, 83 (1866) et 87.



maisons d'aspect semblable bordant, par exemple, les rues Posschier, des Métaux et Richard Kips, trois courtes artères tracées entre la chaussée Saint-Pierre et la rue Louis Hap dans le dernier quart du XIX^e siècle.



Château de plaisance, XVI^e siècle. Tableau peint sans doute au début du XX^e siècle (© IRPA-KIK Bruxelles).

Vers l'éclectisme

La seconde moitié du XIX^e siècle a vu se développer une architecture puisant son inspiration dans les époques les plus diverses, extrayant de « chaque règne, de chaque souche, ce qu'elle avait de meilleur » ainsi que l'écrivait l'architecte H. D. L. Van Overstraeten¹⁰.

L'église Sainte-Marie (1845) à Schaerbeek dont il dessina les plans est, avec le Palais de Justice de Joseph Poelaert (1862-1883), l'un des monuments bruxellois les plus caractéristiques de cette démarche. Les emprunts au passé y vont de pair avec l'emploi des nouvelles techniques constructives introduites par l'industrialisation. Dans l'architecture domestique, l'éclectisme se résume le plus souvent à la multiplication de maisons de structure assez semblable, mais auxquelles des ornements empruntés tantôt à un style tantôt à un autre apportent une certaine originalité d'apparence.

C'est avec l'architecture militaire que l'éclectisme fait son apparition à Etterbeek. Bâties entre 1875 et 1882 sur le modèle du Champ-de-Mars à Paris, les casernes de Witte de Haelen et Major Geruzet¹¹ s'inspirent clairement de l'architecture classique française. Non loin, l'ancien Arsenal du charroi (1884)¹² évoque en revanche, avec ses tours d'angle crénelées, le style Tudor.

Construit en 1887 non loin des casernes, l'hospice Jourdan¹³, aujourd'hui démoli, adoptait le style néo-Renaissance flamande : façades de brique, baies à meneau et croisillon, toiture à forte pente percée de lucarnes disposées sur deux rangées superposées. Les architectes en

¹⁰ VAN OVERSTRAETEN, H. D. L., *Architectonographie des temples chrétiens*, Malines, 1850, p. XII, cité par VANDENBREDEN, J., *Art Nouveau en Belgique*, Paris/Louvain-la-Neuve, 1991, p. 24.

¹¹ Boulevard Général Jacques n° 292-294.

¹² Boulevard Louis Schmidt n° 1-2.

¹³ Voir avenue des Casernes.



étaient C. Bosmans et H. Vandeveld qui perpétuèrent l'éclectisme au XX^e siècle, notamment à l'Institut de sociologie (1901-1902, parc Léopold, Bruxelles extensions).

Cette variété de styles caractérise pendant plusieurs décennies la production architecturale dans son ensemble. À Etterbeek, elle se manifeste principalement au tournant du siècle et jusqu'à la guerre de 1914-1918. C'est ainsi que nous serons amenés à parler encore de styles néogothique ou néo-Renaissance flamande pour le XX^e siècle, alors que ces concepts évoquent davantage le XIX^e.



Aquarelle d'Edmond Serneels, peinte en 1896 représentant l'ancienne et nouvelle église Sainte-Gertrude en 1886 (© IRPA-KIK Bruxelles).



Ancien Hospice Jourdan. Arch. C. BOSMANS et H. VANDEVELD. 1887 (Coll. Crédit communal).

Le XX^e siècle

Tracée entre 1895 et 1897, l'avenue de Tervueren pourrait à elle seule résumer le type d'architecture qui s'est développé dans les quartiers les plus cossus d'Etterbeek, depuis le tournant du siècle jusque dans les années vingt. Avant d'analyser en détail les différents styles qui s'y côtoient, notons l'impression générale qui s'en dégage : la diversité. Celle-ci tient aux gabarits - de la maison bourgeoise à l'immeuble à appartements, en passant par l'hôtel de maître -, aux matériaux utilisés - les briques de différentes couleurs, la pierre bleue, la pierre blanche, la simili-pierre, etc. - et à l'ornementation plus ou moins abondante dont les éléments sont empruntés aux styles et aux époques les plus diverses. La régularité des alignements qui caractérisait encore l'architecture des années 1860-1890 est définitivement et volontairement abandonnée. Chaque propriétaire cherche dorénavant à se distinguer autant que possible de son voisin. Dans leur ensemble ces édifices se caractérisent à la fois par la qualité de leur construction et le relatif conformisme de leur conception. De nombreuses façades perpétuent la vogue des *néo* et le mélange des styles inauguré par l'éclectisme quelques décennies plus tôt. Lorsque l'influence de l'Art nouveau se fait sentir, elle se limite le plus souvent à quelques ornements de façade, au profil caractéristique de quelque chambranle ou console, aux ferronneries ou à la présence de sgraffites. Enfin, largement prédominant, le style Beaux-Arts marque un replis frileux par rapport aux expériences innovatrices de ce même Art nouveau.



Le tournant du siècle : la ronde des styles

Bâties sur des plans dessinés par l'architecte A. Eul en 1898, deux maisons voisines et fort semblables de l'avenue de Tervueren (n^{os} 87 et 89) sont un exemple de ces variations à l'infini sur le thème de l'architecture médiévale (ou renaissante) auxquelles viennent souvent s'adjoindre des éléments influencés par l'Art nouveau. Ainsi les boiseries de la logette et des garde-corps du n^o 87 ne sont-elles pas sans évoquer l'architecture gothique. Il en va de même de la lucarne à fermette débordante (un ajout de 1904) et de l'appareil imitant le colombage du n^o 89. En revanche, la ferronnerie des balconnets courbes de ce même n^o 89 est nettement inspirée par l'Art nouveau, comme le sont aussi à l'intérieur certains vitraux à motifs végétaux stylisés. On retrouve cette même combinaison d'éléments d'origine diverse au n^o 93 de l'avenue de Tervueren (E. Ramaekers, 1898) : oriel à colonnettes de pierre bleue à chapiteau à crochets d'allure gothique, façade de brique rouge rayée de bandes de brique turquoise évoquant de loin la Renaissance flamande... et panneaux décoratifs en carreaux de céramique de style Art nouveau.

L'effet de polychromie de cette dernière façade est l'une des caractéristiques récurrentes de l'architecture de cette époque, qu'elle s'inscrive dans le prolongement du courant éclectique - d'inspiration classique, néo-Renaissance flamande ou néogothique - ou qu'elle s'impose comme un exemple de l'Art nouveau. De nombreuses rues voient se succéder des ensembles de façades tantôt de brique rouge tantôt de brique blanche, rehaussées de bandes de pierre ou de brique d'une autre couleur, de sgraffites ou de carreaux en céramique. Leur composition est le plus souvent asymétrique. Plus large et en léger ressaut, la travée principale est dans bien des cas mise en valeur par un balcon, un oriel ou une logette. Avec l'Art nouveau, ce dernier élément prend souvent la forme d'un arc et devient un bow-window. Citons l'avenue Malou, la rue Louis Hap, la rue Peter Benoit, la rue Eudore Pirmez - avec un ensemble de trois habitations éclectiques dessinées par l'architecte Charles Patris¹⁴ - et la rue Général Capiaumont - où se distingue un ensemble de trois maisons Art nouveau dues à Henri Wellens¹⁵.



Avenue de Tervueren, 93.
Architecte E. RAMAECKERS (1898)



Maison Cauchie (1905). Détail.

¹⁴ Avenue Eudore Pirmez n^{os} 22 à 26 (1913).

¹⁵ Rue Général Capiaumont n^{os} 1 à 15 (1908).





Intérieur de l'église Sainte-Gertrude (1885), aujourd'hui démolie. (© IRPA-KIK Bruxelles).

Art nouveau

À côté de ces nombreuses maisons dont l'originalité ne tient le plus souvent qu'à l'ornementation de leurs façades, la maison Cauchie (1905) fait figure d'exception géniale. Mettant en pratique le principe d'unité de conception défendu par l'Art nouveau, Paul Cauchie a dessiné sa maison jusque dans les moindres détails, le mobilier compris. La géométrie de la composition de la façade - où se lit la double influence de la Sécession viennoise et de l'École de Glasgow - se retrouve dans la décoration intérieure. On doit à P. Cauchie une autre maison située 141, avenue de la Chasse (1910). Sa façade moins audacieuse reprend cependant le principe de composition axiale de la première. Deux maisons jumelées de Paul Hamesse (1909)¹⁶ et la maison de l'architecte Henri Godsdeel (1906)¹⁷ sont également caractéristiques de la tendance géométrique de l'Art nouveau. Une maison de Pierre Devos (1908)¹⁸ reprend le thème de la fenêtre ronde si caractéristique de ce style. Elle joue également sur le contraste des matériaux : briques de différentes couleurs et moellons pour le soubassement. À l'angle de la rue Peter Benoit et de la chaussée de Wavre¹⁹, une maison de rapport de Gustave Strauven (1905) est un exemple probant de ce que l'Art nouveau a pu produire de meilleur en dehors d'une architecture de prestige telle que celle de Victor Horta. Avec des matériaux peu coûteux et un parti pris de simplicité, G. Strauven réussit une œuvre originale et harmonieuse, parfaitement adaptée à son usage de logement et commerce.

Persistance et nouveaux développements de l'éclectisme

Issu pour une part de l'éclectisme - entre autres à travers l'expérimentation de nouvelles techniques constructives menées très tôt par les pionniers de ce mouvement - l'Art nouveau ne devait connaître qu'un succès relatif. D'emblée il fut concurrencé par les prolongements de ce même éclectisme. Heurtée par les aspects les plus novateurs de l'architecture des années 1900, une clientèle nombreuse lui préfère les valeurs sûres d'un passé certifié

¹⁶ Rue Champ du Roi n° 104 et 106.

¹⁷ Avenue d'Auderghem n° 297.

¹⁸ Rue de Theux n° 114.

¹⁹ Rue Peter Benoit n° 2-4 et chaussée de Wavre n° 519. Strauven est aussi l'architecte du n° 580-582 chaussée de Wavre (1904).



conforme. C'est ainsi que, parallèlement aux expérimentations les plus audacieuses, le XX^e siècle voit proliférer le pastiche.

Néogothique et néo-Renaissance

Dès les années 1840, avait débuté à Bruxelles une campagne de restauration des principaux édifices gothiques, à commencer par la cathédrale Saint-Michel et l'Hôtel de Ville. Ces restaurations avaient été menées conformément au principe d'unité de style défendu par Viollet-le-Duc. Par la suite, on assista à la naissance d'une architecture nouvelle s'inspirant des principes constructifs du gothique. À Etterbeek on en compte de nombreux exemples tardifs, contemporains de l'Art nouveau. Principal représentant de cette tendance, l'architecte Edmond Serneels bâtit non seulement l'église Saint-Antoine de Padoue (1905-1935)²⁰ et l'ancien presbytère (1907)²¹, tous deux de style gothique, mais un certain nombre de maisons d'habitation dont la sienne, rue Louis Hap (1902)²². Avec sa façade de brique rouge rehaussée d'éléments de pierre blanche, sa maçonnerie imitant le colombage, ses ancrs de fer forgé, sa lucarne-pignon à rampants ornés de crochets, ses fenêtres à meneaux et croisillons et la fermette débordante de sa lucarne secondaire, elle accumule les références à l'architecture civile gothique. Rares sont évidemment les maisons qui affichent un tel foisonnement de citations. Les immeubles qui entouraient, avant sa démolition en 1993, l'église Sainte-Gertrude, également de style néogothique (Gustave Marie Hansotte, 1885)²³, présentent de sobres façades de brique où seuls les croisées à meneau et croisillon, les lucarnes-pignons et les arcs brisés rappellent les modèles dont se sont inspirés les architectes Hubert Marcq et Joe Ramaekers²⁴.

Du néogothique au néo-Renaissance flamande, la différence ne tient souvent qu'à l'ornementation appliquée aux façades de brique rouge ponctuées d'éléments de pierre bleue. Jouxant la crèche Sainte-Gertrude de style néogothique (Ramaekers et fils, 1895)²⁵, les locaux du Cercle catholique d'Etterbeek dessinés par H. Marcq (1889)²⁶ sont l'exemple parfait du style néo-Renaissance flamande caractérisé par la composition asymétrique des façades, les travées principales en léger ressaut et couronnées d'une lucarne-pignon, la variété dans la forme des baies et le recours à un vocabulaire ornemental qui emprunte ses éléments variés et librement combinés aux recueils de l'architecte, peintre et dessinateur Vredeman de Vries (1526-1606). Connu sous le nom de « Béguinage de Linthout », un ensemble de maisons bâties à proximité du boulevard Saint-Michel montre la persistance d'une architecture d'allure médiévale jusque dans l'entre-deux-guerres²⁷.

Deux hôtels de maître contigus de l'avenue de Tervueren²⁸ témoignent d'une architecture dont les exemples sont nettement moins fréquents. Si, comme les précédents, ils évoquent la Renaissance, leurs modèles ne sont en revanche pas autochtone. Le premier, dû à l'architecte A. Struyven (1907), s'inspire clairement de l'architecture française du XVI^e siècle, notamment par sa riche ornementation. Quant au second, dessiné par Charles Neiryck quelques années plus tard (1913), sa façade à parement de terre-cuite modelée et vernissée évoque l'Italie du XVI^e siècle et plus particulièrement quelque palais vénitien. Dans un cas comme dans l'autre, ces réalisations prestigieuses - les deux édifices sont de vastes proportions et leur finition luxueuse - se rattachent déjà davantage, comme d'autres plus

²⁰ Place Saint-Antoine.

²¹ Avenue Victor Jacobs n° 12-14.

²² Rue Louis Hap n° 199. Également avenue des Nerviens n° 129.

²³ Place Van Meyel.

²⁴ Place Van Meyel n°s 16, 21 (H. Marcq, 1904) et 24 (J. Ramaekers, 1904).

²⁵ Rue Felix Hap n° 16 et rue Doyen Boone n° 2.

²⁶ Rue Doyen Boone n° 4-6.

²⁷ Voir boulevard Saint-Michel (A. Mineur, 1936).

²⁸ Avenue de Tervueren n°s 62 et 64.



modestes²⁹, à l'esprit qui préside au style Beaux-Arts qu'à celui qui avait animé les architectes éclectiques du XIX^e siècle.

Néo-roman

Alors que les principaux bâtiments du collège Saint-Michel³⁰ avaient été conçus par les architectes A. Gellé et J. Prémont en un style évoquant l'architecture autochtone du XVII^e siècle, c'est du style roman rhénan que s'inspire l'église bâtie entre 1908 et 1910. Ce style se caractérise par la présence d'un transept saillant et d'une imposante abside occidentale flanquée de deux tours, ainsi que par l'influence de l'architecture lombarde : galeries d'arcades et frises d'arcatures, emploi de la pierre sommairement taillée. Le choix - exceptionnel - d'une telle architecture est conforme à la fonction de l'édifice. Il crée aussi un effet d'illusion historique. Des édifices contemporains - le collège et son église bâtis à quelques années de distance - paraissent appartenir à deux moments distinct du passé. Comme si une église du Moyen Âge avait suscité quelques siècles plus tard la construction d'autres édifices : la spiritualité médiévale complétée par le développement de la raison à l'âge classique. Leur synthèse - idéal de l'enseignement jésuite - est ainsi signifiée par l'architecture.

Le style Beaux-Arts

Sous l'influence de l'école des Beaux-Arts de Paris, le style Beaux-Arts est apparu dans les années précédant la guerre de 1914-1918. Il aura des prolongements dans l'entre-deux-guerres. Retour aux styles du XVII^e siècle français, il s'applique de préférence à la construction d'hôtels de maître ou de maisons bourgeoises, encore qu'il n'est pas absent du décor plus ou moins touffu de certains immeubles de rapport³¹. Ainsi qu'on peut le voir dans plusieurs hôtels particuliers de l'avenue de Tervueren³² et du boulevard Saint-Michel³³, les façades de ces différents édifices montrent une prédilection pour les parements de pierre - et plus particulièrement la pierre blanche, matériau « cossu » -, et le recours à des formes et des ornements caractéristiques des styles Louis XIV, Louis XV et Louis XVI. On y décèle également un goût pour les portails et les garde-corps en fer forgé, et la mise en valeur de la travée d'honneur par un balcon ou une terrasse à balustrade de pierre, une avancée courbe. Comme l'éclectisme, cette architecture teintée de passéisme et d'un désir de paraître, pratique le mélange des styles.

Le style Art Déco

Stylisation des ornements et simplification des formes caractérisent le style Art Déco. Allié à un certain goût du luxe consécutif à la fin de la Première Guerre mondiale, il trouve son expression favorite dans la décoration intérieure et le mobilier. En architecture, il marque la construction aussi bien de maisons particulières que d'immeubles de rapport³⁴ tel celui dessiné par Géo-Jean Henderick (1935)³⁵, architecte gantois « nourri(s) de classicisme et cependant sympathiquement tendu(s) vers les techniques nouvelles »³⁶. Dans l'architecture Art Déco, l'emploi de matériaux traditionnels - la brique et la pierre - et la fidélité aux formes

²⁹ Avenue de Tervueren n^{os} 27 (Franz d'Ours, 1907), 54 et 56 (J. J. De Wit, 1904).

³⁰ Boulevard Saint-Michel n^o 24-26 (1902-1906).

³¹ Place des Acacias n^o 15-16 (H. Wellens, 1925).

³² Avenue de Tervueren n^{os} 17 (B. De Lestré De Fabribeckers, 1908), 29 et 31 (Franz d'Ours, 1909) et 52 (F. Dermond, 1912).

³³ Boulevard Saint-Michel n^o 109-111 (plans signés J. Prémont, façade signée L. Sauvage, 1909).

³⁴ Rue des Aduatiques n^o 65 (L. Stynen, 1924).

³⁵ Rue Père De Deken n^o 45-46.

³⁶ DELETANG, M., « De l'architecte Géo-Jean Henderick. Trois immeubles de rapport » in *Bâtir*, 53, 1937, p. 1156.



classiques vont en effet souvent de pair avec l'adoption des techniques nouvelles. Une maison dessinée par Jules Ghobert (1923)³⁷ et la maison et les ateliers (transformés) de l'architecte A. de Saulnier (1931)³⁸ présentent deux variantes caractéristiques de cette architecture : la première plus sévère et géométrique dans sa décoration - cannelures, chevrons, etc. -, la seconde empruntant son ornementation au monde végétal - fleurs, fruits, etc. Aujourd'hui démoli, l'hôtel Bosman³⁹ combinait une composition rigoureuse de volumes géométriques simples à un somptueux décor sculptés. Cette luxueuse villa bâtie par P. M. Collin s'élevait au milieu d'un grand jardin.



Avenue de Tervueren, Hôtel Bosman, 1929, aujourd'hui démoli. Architecte P. M. COLLIN (© IRPA-KIK Bruxelles).

Modernisme

Nourri par une réflexion sur la société, le courant moderniste fait le choix d'une architecture non-conformiste. Rompant avec le passé, il s'oppose à l'académisme en œuvre dans le style Beaux-Arts et au primat de l'ornement propre à l'Art Déco. Affirmant que c'est la fonction qui doit déterminer la forme, le modernisme prône une épuration des volumes et des profils ainsi que l'emploi de matériaux et de techniques constructives nouvelles. Par sa façade de béton sans aucun ornement ni parement, ses volumes épurés, l'absence de corniche - ornement classique par excellence - et son toit en terrasse, la maison de l'architecte Théodore Janss (1935)⁴⁰ est un exemple de cette évolution des idées en architecture. Les réalisations de ce type sont cependant rares à Etterbeek où prédomine une architecture plus traditionaliste. Citons encore une maison de L. D. Meunier (1934)⁴¹, dont la façade de briques sablées présente un jeu de volumes courbes caractéristique, et une maison à l'angle de la rue Baron de Castro et de la rue J. Vandersmissen (1934)⁴². Quelques immeubles à appartements sont issus d'une démarche semblable⁴³.

³⁷ Avenue de l'Armée n° 69.

³⁸ Rue Baron de Castro n° 33-35.

³⁹ Voir avenue de Tervueren.

⁴⁰ Mont du Cinquantenaire n° 4.

⁴¹ Rue de l'Orient n° 118.

⁴² Rue Baron de Castro n° 66.

⁴³ Square de Léopoldville n° 15 (Ch. Petiau, 1936), boulevard Saint-Michel n°77-79 (M. Polak, 1936).



Habitations sociales et cités-jardins

Construite en 1909-1910, la cité Jouët-Rey⁴⁴ inaugure à Etterbeek la série des habitations sociales qui verront le jour pendant l'entre-deux-guerres. Sobres immeubles de brique parfois rehaussés d'éléments décoratifs polychromes⁴⁵ ou inspirés de l'Art Déco⁴⁶. Sur le modèle anglais du XIX^e siècle, H. Marcq et Ed. Serneels (1922) ont dessiné une vaste cité jardin à laquelle quelque nonante deux maisonnettes de brique donnent l'allure d'un béguinage⁴⁷.

Style International et post-modernisme

L'après-guerre a vu s'achever à Etterbeek un certain nombre de projets d'urbanisme entrepris dans les années trente. Les immeubles aux parements de brique jaune de la place du Roi Vainqueur en sont le prototype. Le boom immobilier des années cinquante et soixante a dans l'ensemble produit de très banals immeubles à appartements ou de bureaux rompant par leur gabarit et l'aspect monotone de leurs façades le bâti des axes les plus prestigieux de la commune⁴⁸. Dans les mêmes années, au-delà du boulevard Louis Schmidt, à la frontière des communes d'Auderghem et Woluwe-Saint-Pierre, se bâtissaient un ensemble de petits immeubles cossus et quelques villas d'une architecture sans imagination. Touchée de plein fouet par la crise économique, la promotion immobilière ne reprit que dans les années 1980. Le cours Saint-Michel en reflète les péripéties : le style International de l'immeuble de la BBL conçu dans l'esprit des années soixante (Bureau J. Wybauw, 1974)⁴⁹ contraste avec le post-modernisme de l'immeuble Bull et de son voisin (Bureau R. Stapels, 1984 et 1985)⁵⁰ qui offrent une image plus traditionnelle de l'architecture. L'habillage de la structure en béton de ces immeubles constitue une série de rappels fictifs des éléments constitutifs des édifices d'autrefois : parements, fenêtres, toitures, etc.

⁴⁴ Rue des Cultivateurs n^{os} 16 à 46 et rue Général Henry n^{os} 12 à 43 (G. Vellut).

⁴⁵ Voir rue de Haerne n^{os} 213 à 225.

⁴⁶ Rue E. de Thibault n^{os} 72 à 76 (J. Timmermans, 1927).

⁴⁷ Voir rue Lt Jérôme Becker.

⁴⁸ L'un des premiers est situé avenue de Tervueren n° 66 (J. Cuisinier, 1959).

⁴⁹ Cours Saint-Michel n° 60.

⁵⁰ Cours Saint-Michel n° 22-24 et avenue de Tervueren n° 41.

